

Laurent LADOUCE¹



« LA NATION EST UNE ÂME, UN PRINCIPE SPIRITUEL »

Résumé : La nation repose sur trois éléments matériels (territoire, population, souveraineté) mais aussi sur un principe immatériel, une « âme », qui lui donne sa vocation. Au Japon, l'identité nationale est indissociable du shintoïsme et de la figure de l'Empereur, descendant de la déesse solaire. En Indonésie, l'idéologie du *Pancasila* articule foi en un Dieu unique, humanisme, unité patriotique, démocratie consensuelle et justice sociale, dans un cadre pluraliste. Dans le modèle hébraïque et biblique, Israël, peuple élu, est porteur d'une triple bénédiction (spirituelle, politique, territoriale) qui a profondément influencé l'imaginaire politique occidental, des dynasties médiévales à la conception de la royauté sacrée. Dans le préambule constitutionnel de la Suisse, l'alliance fédérale est placée sous l'invocation de Dieu (*Eidgenossenschaft*). Pour Ernest Renan, la Nation est « *une âme, un principe spirituel* » constitué par l'héritage commun de souvenirs et la volonté présente de vivre ensemble, un « *plébiscite de tous les jours* » qui prime sur les autres considérations (géographie, langue, religion, communauté d'intérêts, etc.). Cette conception spirituelle de la nation s'oppose au matérialisme contemporain qui réduit l'État à ses seuls intérêts sécuritaires et économiques, rappelant que la force d'une nation réside d'abord sans la solidarité née des souffrances et des sacrifices partagés.

Mots-clés : Nation, Territoire, Population, Souveraineté, Spirituel, Âme, Japon, Indonésie, Bible, Christianisme, Suisse, Ernest Renan.

“NATION IS A SOUL, A SPIRITUAL PRINCIPAL”

Abstract: *The nation rests on three material elements (territory, population, sovereignty) but also on an immaterial principle, a “soul,” which gives it its purpose. In Japan, national identity is inseparable from Shintoism and the figure of the Emperor, descendant of the sun goddess. In*

1. Chargé de recherches à la Fédération pour la Paix Universelle-France (FPU-France), Directeur de culture-et-paix.org.

Indonesia, the ideology of Pancasila articulates faith in one God, humanism, patriotic unity, consensual democracy, and social justice within a pluralistic framework. In the Hebrew and biblical model, Israel, the chosen people, is the bearer of a threefold blessing (spiritual, political, territorial) that has profoundly influenced the Western political imagination, from medieval dynasties to the concept of sacred kingship. In the preamble to the Swiss Constitution, the federal alliance is placed under the invocation of God (Eidgenossenschaft). For Ernest Renan, the Nation is “a soul, a spiritual principle” constituted by the shared heritage of memories and the present will to live together, a “daily plebiscite” that takes precedence over other considerations (geography, language, religion, community of interests, etc.). This spiritual conception of the nation stands in opposition to contemporary materialism, which reduces the State to its security and economic interests alone, reminding us that the strength of a nation lies first and foremost in the solidarity born of shared suffering and sacrifice.

Key words: Nation, Territory, Population, Sovereignty, Spiritual, Soul, Japan, Indonesia, Bible, Christianity, Switzerland, Ernest Renan.

COMMENT POSER LA QUESTION du lien entre le fait spirituel et le fait national ?

Si l'on va du spirituel vers le politique, certains courants spirituels ont généré un désir d'incarnation politique, la quête d'une communauté nationale idéale. Pour le Pape Pie XI, la politique était ainsi « *la plus haute forme de charité* »². D'où vient ce désir ? Quelle fin poursuit-il ?

Dans l'autre sens, tout projet politique de bâtir une nation comporte une idéologie, qui fonde sa légitimité. Dans certains cas, l'élément spirituel constitue le noyau (explicite ou implicite) de l'idéal national. Pourquoi cette invocation du transcendant dans le vivre-ensemble national ?

Pour répondre à ces questions, commençons par étudier le phénomène national. 193 États souverains sont aujourd'hui reconnus à l'Organisation des Nations Unies (ONU). Une nation se définit par trois éléments³ :

- son territoire
- sa population
- sa souveraineté.

Autrement dit, une nation est un État souverain et reconnu, exerçant le pouvoir politique sur une population définie, laquelle est maîtresse sur un territoire donné délimité par des frontières.

2. Pie XI, *Discours aux représentants de la fédération universitaire catholique italienne*, 18 Décembre 1927.

3. *Charte des Nations Unies* (texte) San Francisco, 26 Juin 1945, lien : <https://www.un.org/fr/about-us/un-charter/full-text> (consulté le 6 février 2026).

La population et le territoire sont les matériaux constitutifs d'une nation, ce dont elle est faite. L'élément matériel est en partie quantifiable. Une nation est une masse démographique peuplant un territoire mesurable, dont elle tire des revenus chiffrés. On classe ainsi les nations selon le nombre de leurs habitants et selon la surface de leur territoire.

Pour simplifier, la population et le territoire constituent en grande partie la physique d'une nation, ainsi que sa physiologie. Or la nation est animée par un système nerveux qui émane de la tête même du pays, c'est-à-dire de sa souveraineté, de son pouvoir central de décision, relayé par les pouvoirs locaux. La volonté et le pouvoir d'une nation découlent d'une vision, ou encore d'une idée maîtresse, exprimée dans sa devise, son hymne, sa constitution. De Gaulle disait ainsi : « *Toute ma vie, je me suis fait une certaine idée de la France* »⁴.

On évoque ici une valeur immatérielle, non quantitative, mais réellement spirituelle et qualitative. Chaque nation se sent investie d'une mission quasiment sacrée, d'une alliance tacite avec une forme ou une autre de prédestination ou de vocation. Nous ne sommes pas dans la physique des nations, mais dans leur métaphysique, le pourquoi et aussi la finalité ultime de leur existence. Avoir « *une certaine idée* » de sa patrie, c'est la chérir non pas telle qu'elle est actuellement, mais telle qu'elle doit être à jamais. Dans son texte célèbre *Qu'est-ce qu'une nation ?* Ernest Renan déplore : « *Nous avons chassé de la politique les abstractions métaphysiques et théologiques.* » Or, il l'affirme avec une conviction retentissante : « *La nation est une âme, un principe spirituel.* »⁶

Nous reviendrons à Renan. Nous rappellerons aussi l'idée hébraïque d'une alliance entre Dieu et son peuple. Cet idéal évoque une triple bénédiction sur les nations, à savoir une bénédiction spirituelle, une bénédiction politique et une bénédiction économique.

On peut aussi évoquer brièvement deux autres modèles de vision des liens entre le spirituel et le national en Asie.

4. Charles de Gaulle, *Mémoires de guerre. Tome 1 : L'Appel, 1940-1942*, Paris, Plon, 1954, p. 1.

5. Ernest Renan, *Qu'est-ce qu'une nation ?*, Paris, Conférence donnée à la Sorbonne, Calmann-Lévy, 1882, 30 p., lien : https://fr.wikisource.org/wiki/Qu%E2%80%99est-ce_qu%E2%80%99une_nation_%3F (consulté le 6 février 2026).

6. *Op. Cit.*, Ernest Renan..., p. 28 ; p. 26.

Spirituel et national au Japon

L'archipel singulier du Japon en Extrême-Orient est si unique que Samuel Huntington, dans *Le Choc des Civilisations*⁷, fait du Japon un pays-civilisation à lui tout seul, comme l'Inde, mais pour des raisons différentes. Qu'a donc de si singulier ce Japon ? Quel fut son ressort pour devenir la locomotive de l'Asie pendant des décennies et occuper la place de N° 2 dans la puissance économique, derrière les États-Unis ? Le logiciel japonais est celui d'une population homogène, longtemps isolée. Elle a cultivé son territoire avec minutie. Le Japon demeure le dernier empire sur terre, après la disparition de l'Empire éthiopien et de l'Empire d'Iran. Héritier de la plus ancienne dynastie du monde, qui a 2600 ans, l'Empereur japonais, le *Tenno*, est le chef suprême du *Shinto*, la religion non dogmatique qui est le marqueur le plus puissant de l'identité japonaise, et d'elle seule, malgré les apports considérables du bouddhisme, puis de la pensée occidentale. Le Japon a repoussé l'idéal chrétien, mais croit en son élection. Dans le shintoïsme⁸, Amaterasu Omikami est la déesse du Soleil. Selon la mythologie, elle a donné naissance à la lignée de tous les empereurs japonais. Elle aurait introduit la riziculture, la culture du blé et les vers à soie. Elle figure sur le drapeau japonais, sous l'apparence du disque solaire. Le sentiment d'être une nation totalement à part a été un moteur très puissant du développement moderne du Japon.

Spirituel et national en Indonésie

Regardons l'Indonésie. Une population majoritairement malaise de 250 millions d'habitants est maîtresse d'un archipel, le plus vaste du monde. Ses 17 000 îles couvrent trois fuseaux horaires. Ce territoire est l'héritage colonial laissé par les Pays-Bas. L'Indonésie est le plus grand pays musulman du monde, mais Soekarno⁹ lui a donné une idéologie nationale singulière, intitulée *Pancasila*. Le mot Pancasila signifie « Cinq Principes » et provient du bouddhisme. Les cinq principes du Pancasila sont les suivants :

1. Foi en un Dieu unique,
2. Humanité juste et civilisée,
3. Unité de l'Indonésie,

7. Samuel p. Huntington, *Le choc des civilisations*, 1996, rééd. Paris, Odile Jacob, 2005, 402 p.

8. « Shintoïsme », *Wikipédia*, lien : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Shinto%C3%AFsme> (consulté le 12 janvier 2026).

9. Président de la République d'Indonésie du 18 août 1945 au 12 mars 1967.

4. *Démocratie guidée par le consensus*,

5. Justice sociale pour tous.

Selon Alain de Sacy, le Pancasila est le « *condensé de la personnalité indonésienne, la source des lois, donnant un but et une direction. C'est une remarquable formalisation des principes d'inclusion d'une société extraordinairement pluraliste* ». Pour simplifier, disons que le Pancasila situe l'homme indonésien dans cinq espaces concentriques :

1. « *La foi en un Dieu unique* » l'inscrit dans un espace cosmique par adhésion à des valeurs sacrées. Dieu est *Tuhan* (dêité) et non Allah. Cette philosophie rappelle la devise des États-Unis (*in God we Trust*) et l'idéal d'une « *religion civile* ».

2. « *L'humanité juste et civilisée* » l'inscrit dans un espace anthropologique, « la famille humaine » par adhésion à des valeurs humanistes universelles.

3. « *L'unité de l'Indonésie* » l'inscrit dans un espace patriotique par adhésion aux valeurs malaises. La devise nationale *Unité dans la diversité*, rappelle le *E Pluribus Unum*, devise des États-Unis jusqu'à 1956.

4. La « *démocratie guidée par la délibération et le consensus* » l'inscrit dans un espace politique, par adhésion à des principes républicains.

5. La « *justice sociale pour tous* » l'inscrit dans un espace socio-économique par adhésion à une éthique sociale. Le travail de tous pour exploiter les ressources a pour contrepartie la protection de chacun.

Spirituel et national : le point de vue judéo-chrétien

Abordons à présent la mystique de la nation occidentale d'un point de vue judéo-chrétien.

Pour Claude Tresmontant, l'histoire sainte d'Israël est la création de Dieu dans l'histoire humaine, après la création de l'Univers et de l'être humain (Tresmontant considère la Création comme un processus continu)¹⁰. Après la période des Juges, Israël est une monarchie unifiée pendant environ 120 ans (selon la chronologie biblique), sous les règnes de Saül, David, Salomon. Cet idéal de la royauté davidique a hanté l'imaginaire occidental. Israël se dit porteur d'une triple bénédiction :

10. Claude Tresmontant, *Le prophétisme hébreu*, 1982, rééd. Paris, François-Xavier de Guibert, 1997, 227 p. ; *L'Histoire de l'Univers et le sens de la Création*, 1985, rééd. Paris, Tempus Perrin, 2008, 256 p. ; *Judaïsme et Christianisme*, Paris, éd. O.E.I.L., 1996, 94 p.

- Une bénédiction spirituelle, avec le don de la parole de Dieu et du Décalogue par le prophète et législateur Moïse ;
- Une bénédiction politique. Choisis par Dieu, les 12 tribus d'Israël sont les descendantes d'Abraham, Isaac et Jacob. C'est le peuple circoncis, d'une lignée particulière, avec un Roi qui reçoit l'onction d'huile et qui attend le Messie ;
- Enfin, ce peuple élu a reçu une terre promise, la terre de Canaan, où coulent le lait et le miel, après la longue pérégrination d'Abraham.

Cette présentation simplifiée peut ressembler à une image d'Épinal idéalisée. C'est pourtant cet idéal de la royauté davidique qui a plus tard inspiré les dynasties mérovingiennes et carolingiennes, toute l'architecture politique du Saint-Empire romain germanique, et une partie non négligeable de l'histoire britannique.

L'Eidgenossenschaft helvétique

À l'origine, la Suisse est un « serment devant Dieu », *Eid*, prêté par des compagnons de même rang *Genossen*, qui rompt avec les règles féodales. La Suisse est souvent vantée pour sa capacité d'être un État fédéral supra-culturel, multilingue, uni autour de valeurs fondamentales. Relisons le préambule de la Constitution¹¹ :

« Au nom de Dieu Tout-Puissant ! Le peuple et les cantons suisses, conscients de leur responsabilité envers la Création, résolus à renouveler leur alliance pour renforcer la liberté, la démocratie, l'indépendance et la paix dans un esprit de solidarité et d'ouverture au monde, déterminés à vivre ensemble leurs diversités dans le respect de l'autre et l'équité, conscients des acquis communs et de leur devoir d'assumer leurs responsabilités envers les générations futures, sachant que seul est libre qui use de sa liberté et que la force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres, arrêtent la Constitution que voici... »

Spirituel et national : la vision d'Ernest Renan

Venons-en à la conclusion et relisons le texte de Renan :

« Une nation est une âme, un principe spirituel. Deux choses qui, à vrai dire, n'en font qu'une, constituent cette âme, ce principe spirituel. L'une est dans le passé, l'autre dans le présent. L'une est la possession en commun d'un riche legs de souvenirs ; l'autre est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer

11. *Constitution fédérale de la Confédération suisse*, 18 Avril 1999, lien : <https://www.fedlex.admin.ch/eli/cc/1999/404/fr> (consulté le 6 Février 2026).

à faire valoir l'héritage qu'on a reçu indivis. L'homme, messieurs, ne s'improvise pas. La nation, comme l'individu, est l'aboutissant d'un long passé d'efforts, de sacrifices et de dévouements. Le culte des ancêtres est de tous le plus légitime ; les ancêtres nous ont faits ce que nous sommes. Un passé héroïque, des grands hommes, de la gloire (j'entends de la véritable), voilà le capital social sur lequel on assied une idée nationale. Avoir des gloires communes dans le passé, une volonté commune dans le présent ; avoir fait de grandes choses ensemble, vouloir en faire encore, voilà la condition essentielle pour être un peuple. On aime en proportion des sacrifices qu'on a consentis, des maux qu'on a soufferts. On aime la maison qu'on a bâtie et qu'on transmet. Le chant Spartiate : "Nous sommes ce que vous fûtes ; nous serons ce que vous êtes" est dans sa simplicité l'hymne abrégé de toute patrie.

Dans le passé, un héritage de gloire et de regrets à partager, dans l'avenir un même programme à réaliser. »¹²

Ici, il est bon de rappeler deux autres définitions de la nation. La nation est définie comme une *invention de tradition* par l'anglais Eric Hobsbawm, qui rejoint un peu la notion d'héritage indivis renvoyant au passé et aux racines spirituelles d'une nation¹³. La nation est définie comme une *communauté imaginée* par l'irlandais Benedict Anderson, qui précise : « Elle est imaginée parce que les membres de la nation, même la plus petite, ne connaîtront jamais la plupart de leurs compatriotes et pourtant, dans l'esprit de chacun est vivante l'image de leur communion. »¹⁴

Mais revenons à Renan :

« (...) avoir souffert, joui, espéré ensemble, voilà ce qui vaut mieux que des douanes communes et des frontières conformes aux idées stratégiques ; voilà ce que l'on comprend malgré les diversités de race et de langue. Je disais tout à l'heure : 'avoir souffert ensemble' ; oui, la souffrance en commun unit plus que la joie. En fait de souvenirs nationaux, les deuils valent mieux que les triomphes ; car ils imposent des devoirs ; ils commandent l'effort en commun.

Une nation est donc une grande solidarité, constituée par le sentiment des sacrifices qu'on a faits et de ceux qu'on est disposé à faire encore. Elle suppose un passé ; elle se résume pourtant dans le présent par un fait tangible : le consentement, le désir

12. *Op. Cit.*, Ernest Renan..., pp. 26-27.

13. Eric Hobsbawm, Terence Ranger, *The Invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983, 320 p.

14. Benedict Anderson, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, Londres-New York, Verso Books, 1983, 160 p.

clairement exprimé de continuer la vie commune. L'existence d'une nation est (pardonnez-moi cette métaphore) un plébiscite de tous les jours, comme l'existence de l'individu est une affirmation perpétuelle de vie (...). Le vœu des nations est, en définitive, le seul critérium légitime, celui auquel il faut toujours en revenir.»¹⁵

Le texte de Renan nous interpelle. Certains États proclament aujourd'hui le primat de l'intérêt national, de la sécurité nationale, de la force des armes. Face à ce discours matérialiste, Renan rappelle que le premier moteur d'une nation est la force de son âme, tournée vers les autres nations au sein de la grande communauté humaine. ■

5 Février 2026

Bibliographie :

- Anderson Benedict, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, Londres-New York, Verso Books, 1983, 160 p.
- *Charte des Nations Unies* (texte) San Francisco, 26 Juin 1945, lien : <https://www.un.org/fr/about-us/un-charter/full-text> (consulté le 6 février 2026).
- *Constitution fédérale de la Confédération suisse*, 18 Avril 1999, lien : <https://www.fedlex.admin.ch/eli/cc/1999/404/fr> (consulté le 6 Février 2026).
- De Gaulle Charles, *Mémoires de guerre. Tome 1 : L'Appel, 1940-1942*, Paris, Plon, 1954, rééd. Paris, Pocket, 2010, 456 p.
- Hobsbawm Eric, Ranger Terence, *The Invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983, 320 p.
- Huntington Samuel p., *Le choc des civilisations*, 1996, rééd. Paris, Odile Jacob, 2005, 402 p.
- Pie XI, *Discours aux représentants de la fédération universitaire catholique italienne*, 18 Décembre 1927.
- Renan Ernest, *Qu'est-ce qu'une nation ?*, Paris, Conférence donnée à la Sorbonne, Calmann-Lévy, 1882, 30 p., lien : https://fr.wikisource.org/wiki/Qu%E2%80%99est-ce_qu%E2%80%99une_nation_%3F (consulté le 6 février 2026).
- « Shintoïsme », *Wikipédia*, lien : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Shinto%C3%AFsme> (consulté le 12 janvier 2026).
- Tresmontant Claude, *Le prophétisme hébreu*, 1982, rééd. Paris, François-Xavier de Guibert, 1997, 227 p.
- Tresmontant Claude, *L'Histoire de l'Univers et le sens de la Création*, 1985, rééd. Paris, Tempus Perrin, 2008, 256 p.
- Tresmontant Claude, *Judaïsme et Christianisme*, Paris, éd. O.E.I.L., 1996, 94 p.

15. *Op. Cit.*, Ernest Renan..., pp. 27-28.